

Les Juifs à Aix-en-Provence au début de la III^e République (1870-1894)

Par Christiane DEROBERT – RATEL, Maître de Conférence à l'Université du Sud - Toulon - Var

Première partie :

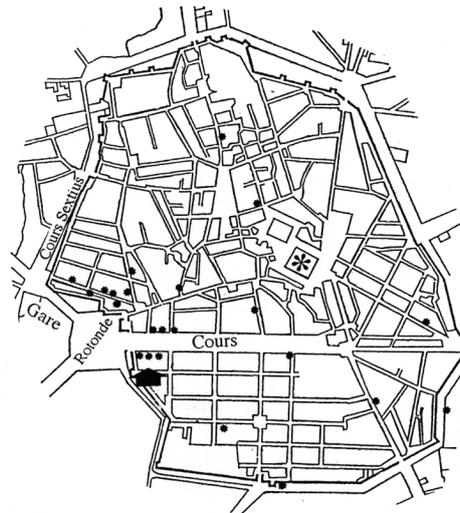
LE RAYONNEMENT PROFESSIONNEL DES JUIFS AIXOIS

A la fin du XIX^e siècle, la communauté aixoise se compose d'une centaine de personnes : nous en dénombrons 118 en 1876 et 85 en 1886, dans une ville de 28.000 habitants (). Les juifs originaires du Midi y sont majoritaires :

-en 1876, 92 ont un patronyme judéo-comtadin, 17 ashkénaze, 7 bordelais, 2 sépharade.

-en 1886, 73, ont un patronyme judéo-comtadin, 8 ashkénaze, 2 bordelais, 2 sépharade.

Représentant moins de 1% des Aixois, les israélites pourraient passer inaperçus, si ce n'était leur relative concentration sur le cours Mirabeau et dans la rue Villeverte (Victor Leydet). Celle-ci compte à elle seule, en 1876, 7 foyers juifs (soit 28 personnes) et, en 1886, 5 ménages (soit 18 personnes). Le



▲ Synagogue

Implantation des foyers juifs à Aix-en-Provence en 1886.

cours Mirabeau où résident, en 1876, 4 familles juives (soit 12 personnes), en comprend, en 1886, 7 (soit 19 personnes).

Soucieux de la sauvegarde de leurs traditions religieuses, la communauté aixoise demeure fidèle aux prescriptions de la Loi mosaïque : on ne relève qu'un mariage mixte,

entre 1873 et 1894, sur 29 mariages. Mais l'endogamie géographique pratiquée par les judéo-comtadins et les rares ashkénazes, dans la première moitié du XIX^e siècle, est en nette régression, passant de 94 % à 45 %. Le développement des communications, le recul des préjugés des judéo-comtadins envers leurs coreligionnaires venus d'autres horizons (), l'enrichissement de ces derniers, ne sont sans doute pas étrangers à cette évolution illustrée par le tableau ci-dessous ().

On assiste de ce fait à un métissage communautaire comme en témoignent les mariages de :

Précieuse Monteux et Mardochée Témime, natif d'Alger, en 1873 (), Adrien Crémieu et Rachel Bergel, native de Gibraltar, en 1879 (), Claire Cohen-Solal, petite fille de Jassuda Bédarride, et de Vidal Abensour, natif de Tétouan, en 1887 (), Miriam Milhaud et Ferdinand Palm, natif de Bavière, en 1890 (), David Milhaud et Alice Allatini, na-

Origines géographiques des deux conjoints	Mariages célébrés à Aix de 1792 à 1851	Mariages célébrés à Aix de 1852 à 1872	Mariages célébrés à Aix de 1873 à 1894
Judéo-comtadins	75 (90,36%)	7 (43,75 %)	10 (34,48 %)
Ashkénazes	3 (3,61%)	2 (12,50%)	3 (10,34 %)
Judéo-comtadin-ashkénaze	2 (2,41%)	4 (25%)	5 (17,24%)
Judéo-comtadin-bordelais	1 (1,20%)	0 (0%)	1 (3,45%)
Judéo-comtadin-sépharade	0	3 (18,75%)	5 (17,24 %)
Judéo-comtadin-catholique	2 (2,41%)	0	1 (3,45 %) (1)
Ashkénaze-bordelais	0	0	1 (3,45 %)
Divers	0	0	3 (10,34)
Nombre total de mariages	83	16	29

tive de Londres, en 1891 (), Paul Mardochée Lunel et Jezuina-Emilie d'Oliveira, native du Brésil, en 1891 ().

Deux autres traits caractérisent les juifs aixois durant la période étudiée : leur rayonnement professionnel et leur engagement dans la vie publique. Le premier est aussi remarquable dans les milieux économiques qu'intellectuels.

A/ Les milieux économiques

La communauté aixoise comprend plusieurs propriétaires, négociants ou marchands, à la tête d'une coquette fortune.

• Les propriétaires

Entre 1871 et 1894, 13 hommes sont qualifiés de propriétaires et 5 femmes, veuves ou célibataires, de rentières.

Une bonne partie de leurs biens sont situés dans la campagne environnante, comme le révèlent les inventaires après décès de plusieurs d'entre eux :

- M. Milhaud possède le «Château du Diable» au Montauguet (),
- Achille Abram une campagne au quartier Barret ()
- Benjamin Abram, «Chazelles» aux Granettes, une bastide ceinte de vignobles réputés,
- Moïse Laroque «La Rabiote» à Puyricard,
- Eliacin Naquet, «Château-Lacombe» à Trets, un domaine viticole de 300 hectares.

Certains se muent en gentlemen-farmers : suivant de près la gestion de leurs exploitations, ils s'efforcent de les mettre en valeur et de les moderniser par des innovations techniques. Eliacin Naquet n'hésite pas à participer à des concours agricoles pour faire valoir sa production. Ses efforts sont payants : en septembre 1891, il obtient un prix pour la tenue de sa propriété et, en février

1896, une médaille de vermeil pour son vin rouge ().

L'ingénieur Emmanuel Levy, qui a des terres dans le Vaucluse, met à profit sa formation scientifique pour combattre le phylloxera dans ce département ().

• Les négociants et financiers

Vingt-six négociants sont répertoriés dans les recensements aixois et sur les listes établies par le consistoire durant la période étudiée, dont 7 membres de la famille Crémieu, 4 Bédarride, 4 Milhaud et 3 Abram. Possédant des biens fonciers, ils sont présentés, à l'occasion, comme propriétaires. Leurs transactions portent sur les produits agricoles et principalement sur le commerce des amandes qui prend, avec le développement des transports ferroviaires, une importance considérable (). Plusieurs de ces amandiers sont licenciés en droit, tels Ernest Bédarride, Moïse Laroque ou Gabriel Milhaud ().



*Sarah Crémieu, veuve du négociant Hananel Crémieu, décédée en 1889 à l'âge de 88 ans.
(Collection Maître Max Amado)*

• Les hommes de finances

Les négociants Benjamin Abram, Hananel et Moïse Crémieu, Moïse Laroque et Gabriel Milhaud font parallèlement office de banquiers. Leurs entreprises voisinent, ayant

leurs sièges, 1, rue du Bras d'or, 7, Rue Villeverte et place Jeanne d'Arc ()

David Bédarride, établi sur le Cours au n°15, a une activité financière puisqu'il est comptable ou teneur de livres, selon les sources consultées ()

• Les commerçants et artisans

Une vingtaine de commerçants et artisans juifs se révèlent pleins d'allant dans divers secteurs.

L'habillement et le commerce des tissus

Au début de la IIIème République, les ashkénazes prédominent dans le textile :

-Caïn Aïman, né à Versailles, dirige, 11, rue de la Miséricorde (Clémenceau), "La ville de Paris", un magasin de prêt-à-porter, fort bien achalandé, à en juger par les encarts tentateurs paraissant régulièrement dans la presse ().

-Son gendre Constant Floersheim, un jurassien, exploite, de 1869 à 1872, "La Maison de la ville de Nancy", sise 10, rue de la Miséricorde, spécialisée dans le linge de maison et la corsetterie () ;

-Son autre gendre Isaac Levi, né à Lunéville, possède "Les 100.000 paletots", un magasin pour hommes, sis 8-10, rue du Pont Moreau (Thiers), puis, au numéro 23. «Dans aucune autre maison, on ne peut s'habiller ni aussi bien ni aussi avantageusement », fait-il ressortir dans ses annonces. Les clients affluent, mais également les filous : à trois reprises Isaac Lévi est victime de vol à l'étalage ().

-Emile Léon, un «juif bordelais », après avoir épousé une fille d'Isaac Lévi en 1888, s'établit également 10, rue Thiers, comme marchand de confection ().

-Moïse Rebstock, avec l'aide de son épouse, ouvre vers 1890, un commerce de lingerie, «Le nouveau Paris», 12, rue du Pont Moreau ().

-Zacharie Haas, originaire de Sarreguemines, a créé, vers 1865, une

(Suite) Les Juifs à Aix-en-Provence
au début de la IIIe République (1870-1894)

manufacture de chapeaux, traverse du cirque, à proximité de la Rotonde, qui compte trois cents employés, en 1875. Il y a parmi eux des alsaciens-lorrains, tels son frère Alfred et Meyer Lévy ().

La famille Wolf vend, de 1877 à 1889, des rubans et chaussettes les jours de marché sur la place du Palais ().

Fils de David Foa et de Sara Ipstein, Joseph Foa, chapelier de 1875 à 1880, se reconvertisse en voyageur de commerce ().

Quelques judéo-comtadins sont également dans le textile, à un niveau modeste :

-Fortuné Monteux est tailleur, 9, rue des Marchands (Chabrier) ().

-Adolphe-Abraham Milhaud est tailleur, 33, rue d'Italie. Sa femme et deux de ses filles l'assistent dans l'exercice de son métier ().

-Mr. Crémieux est tailleur, 19, rue du Pont Moreau ().

-Samuel Montel est marchand de nouveautés, 5, rue de la Miséricorde ().

-Melle Montel est lingère, 10, rue Méjanes ().

-Jassuda Lion est drapier, 10, rue du Pont (Félibre Gaut) ().

-Josué Mossé est marchand d'étoffes, 2, rue Granet ().

-André Baiz (fils de Myriam Crémieu) est drapier, 19, rue du Pont Moreau (Thiers) ().

En 1872, Mardochee Témime, un algérois de 22 ans, ouvre, 3, rue de la Miséricorde, un magasin de confection masculine baptisé «Au Gagne Petit». Son intégration est rapide puisqu'il épouse, en 1873, la fille du tailleur Fortuné Monteux. A grand renfort de publicité, son affaire prospère mais suscite des convoitises : des larcins y sont commis en juillet 1873 (). Fortuné Monteux connaît, quant à lui, des déboires : inculpé de banqueroute le 27 janvier 1874, il est condamné, le 12 février 1874, à 6 mois de prison.

Son fils Jules devient, à son tour, marchand de confection ().

Benjamin Chabat, célibataire de 55 ans, qui est vraisemblablement sépharade, exerce, en 1886, le métier de chiffonnier, 16, rue de la Couronne ().

La restauration

David Foa, né à Toulon, mais dont les ancêtres sont originaires de Turin, tient au début des années 70 sur le Cours (n°49), face à la fontaine d'eau chaude, le "Café des Tuileries" qui offre des spectacles ().

L'artisanat

Trois judéo-comtadins se distinguent dans leur communauté par une activité innovante :

Abraham-Moïse Bédarride est dessinateur-concepteur en broderies, Jules-Jacob Milhaud est mécanicien ; Léon-Aaron Milhaud, coiffeur ().

Le père de ces deux derniers, Moïse Milhaud, boucher, 4, rue des Grands Carmes (Fabrot) fait office de sagataire et de bedeau de la synagogue (). Des commerçants sont aussi de passage, tels le bijoutier parisien Mayer Rouff, en novembre 1872, et Isaac-Jacques Altaras, une notabilité marseillaise, qui fréquente l'établissement thermal, en 1873 ().

• Des shnorers

Des sans domicile fixe, qui semblent ashkénazes, séjournent temporairement à Aix :

En février 1873, Joseph Lévy, âgé de 36 ans, se disant rempailleur de chaises, mais dépourvu de moyens d'existence, est arrêté pour vagabondage.

En décembre 1877, un dénommé Abraham est appréhendé pour le même motif ().

Ces pauvres immigrés semblent marginaux parmi leurs coreligionnaires aixois. Ces derniers, labo-

rieux, entreprenants, bien implantés, poursuivent pour la plupart une ascension économique et sociale sans faille. Refflète-t-elle une poursuite de l'excellence ? On serait tenté de le penser à en juger par la réussite scolaire des jeunes juifs.

B/ Les milieux intellectuels

L'éducation demeure une priorité pour les judéo-comtadins que leurs enfants ont à cœur de ne pas décevoir.

• Une jeunesse distinguée

Durant la période étudiée, une quinzaine de jeunes juifs aixois passent leur baccalauréat et quelques uns voient leurs noms cités, à plusieurs reprises, lors des distributions des prix, tels David et Michel Milhaud (oncles du compositeur), de 1872 à 1875, ou Georges Abram, en 1891 ().

Les demoiselles ne sont pas en reste puisque Suzanne Carcassonne, Eve et Rose Mossé, Gabrielle Milhaud, Marthe Naquet et Valentine Lunel obtiennent des prix en juillet 1890, 1891 et 1893, au cours secondaire de jeunes filles d'Aix. Mesdemoiselles Bédarrides, Carcassonne, Cohen, Crémieux, Lévi et Lévy réussissent leur brevet élémentaire ; Pauline-Séphora Milhaud, son brevet supérieur et une demoiselle Mossé, son baccalauréat ().

Des parents, attentifs aux penchants de leurs enfants, favorisent le développement de leurs talents artistiques ou sportifs. En 1880, Frédéric Valabrègue, qui suit des cours à l'école de dessin, y obtient un prix ; Eve Mossé en reçoit un de solfège, à l'Ecole nationale de musique, en 1893. Ernest Bédarride qui fait du théâtre amateur et Raoul Abram, de l'escrime, sont vivement applaudis à l'occasion d'un gala organisé au

(Suite) Les Juifs à Aix-en-Provence
au début de la IIIe République (1870-1894)

lycée, en 1894 ().

Un rapide sondage des fiches d'inscription conservées à la faculté de droit nous permet de recenser 53 étudiants juifs y ayant fait leurs études, entre 1870 et 1894. Parmi eux :

-8 sont natifs d'Aix,
-14, d'autres communes des Bouches-du-Rhône,
-5, du Vaucluse (dont le futur dramaturge avignonnais Octave Baze),
-6, d'autres départements du Sud-est,

-3, de Paris,

-17 sont nés hors de France, à savoir :
.5 en Algérie (Amar, Benisti, Cahen (), Darmon, Lévy),

.4 en Egypte (trois frères Castro et Israël Rosenberg),

.4 en Tunisie (Bellais, Benattar, Scemama et Samama),

.2 en Palestine (Eliakim Raphael, à Hébron, et David Hazan, à Jérusalem),

.1 à Salonique (Joseph Carasso),

.1 en Bulgarie (Isaac).

A la même époque, plusieurs jeunes gens natifs de Pologne, de Russie ou d'Ukraine viennent faire leurs études à Aix ; il n'est pas impossible que parmi eux figurent des juifs, victimes des quotas d'inscriptions visant les israélites dans leurs pays d'origine.

Onze étudiants obtiennent des prix (soit 20,75 %) :

-les marseillais Abraham-Georges Alphandéry, Moïse Valensi et Joseph-Albert Vidal-Naquet,
-les aixois Adrien Crémieu et Michel Milhaud,

-les tunisiens Samuel Bellais et Nissim Samama,
-l'islois Jassuda-Albert Carcassonne,
-le nyonsais Joseph-Emile Lisbonne,
-le niçois Abraham-Daniel-Emile Muscat,

-le parisien Abel Nathan.

7 soutiennent leur doctorat (soit 13,21 %) : Benjamin et Félix Abram,



Benjamin ABRAM, bâtonnier de 1885 à 1887, maire d'Aix de 1888 à 1896, conseiller général de 1880 à 1898, président du conseil général de 1886 à 1887. Le commentaire qui accompagne cette gravure fait allusion à la petite taille de Benjamin Abram qui fut l'un des plus grands avocats du Midi sous la IIIe République (Musée Arbaud M.D.81)

Léon Alphandéry, Henri Heimann, Joseph-Emile Lisbonne, l'algérois Jules-Rodolphe Lévy et le tunisien Nissim Samama ().

Trois étudiants juifs sont cependant remuants :

-Victor-Isaac Weyl, fils du rabbin de Marseille, est verbalisé, le 29 juin 1887, pour avoir participé avec une dizaine de condisciples à une bataille de serpenteaux et à un tapage nocturne.

-Deux juifs alexandrins, Isaac et Clément Castro, avec d'autres camarades, conspuent, en novembre 1891, Mgr. Gouthe-Soulard, l'archevêque aixois qui vient d'être condamné pour ses provocations anti-républicaines ().

Certains étudiants accèdent à des professions libérales, d'autres briguent des emplois publics.

• Les avocats

Treize avocats israélites sont recensés à Aix durant la période étudiée. Parmi eux :

-Jassuda Bédarride, né à Aix en 1804, inscrit au barreau depuis 1825, bâtonnier de 1846 à 1848, fait l'admiration de ses confrères et des chroniqueurs judiciaires. Ses innom-

brables recherches en droit commercial lui valent de devenir membre correspondant de l'académie de législation de Toulouse. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, en août 1870, il est fait officier, en 1880. Un hommage lui est rendu par ses confrères à l'occasion du banquet de l'ordre des avocats, en février 1878. Des infirmités minent ses dernières années. Il doit renoncer à plaider et se borne à donner de consultations « avec une habileté et une autorité incontestables », note le bâtonnier Contencin. Jassuda Bédarride décède, en février 1882, à 78 ans. Un grand nombre de personnes issues de toutes les classes et de tous les partis assistent à ses obsèques ().

-Jules-Salomon Crémieu, né à Nîmes, en 1819, docteur en droit, avocat à Aix depuis 1842, bâtonnier, de 1866 à 1868, demeure au conseil de l'ordre jusqu'en 1879 ().

-Benjamin Abram, né à Marseille en 1846, docteur en droit, s'inscrit au barreau aixois, en 1866. Membre du conseil de l'ordre de 1880 à 1889, il est élu bâtonnier, de 1885 à 1887. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1887, il est également officier d'académie, de la couronne d'Italie et du Medjidié. Jouissant de la considération de tous, il s'éteint à 92 ans, le 30 avril 1938, laissant le souvenir d'un avocat d'affaires de grand talent et d'un homme intègre ().

-Adrien Crémieu, fils de Jules-Salomon Crémieu, né à Aix en 1852, est reçu avocat en 1874. Membre du conseil de l'ordre une quinzaine d'années, il est élu bâtonnier, de 1897 à 1899. Officier de réserve, il est promu capitaine, le 13 août 1886. Sa générosité et son dévouement le conduisent à s'engager dans des entreprises collectives, telle l'organisation du banquet annuel de la conférence des avocats ().

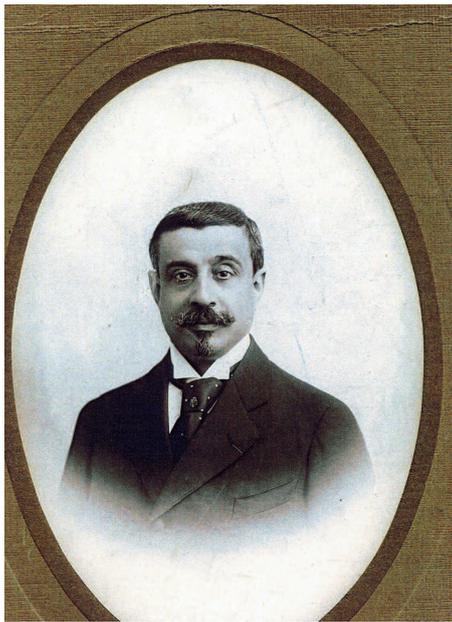
-Henri-David Heimann, né à Aix en

(Suite) : Les Juifs à Aix-en-Provence
au début de la IIIe République (1870-1894)

1861, est le petit-fils de Jassuda Bédarride. Docteur en droit (), reçu avocat en 1881, il est chargé, en octobre 1886, de donner des cours de droit usuel et d'économie politique au lycée d'Aix. De santé fragile, il renonce au barreau et est nommé substitut à Barcelonnette, en juin 1888. Mais atteint d'une congestion cérébrale avec hémiparésie droite, il doit démissionner, en 1890 ().

-Armand Haas, né à Aix en 1871, fils de Zacharie Haas et petit-fils de Salomon-Bessalel Bédarride, s'inscrit au barreau, en 1893.

-Eliacin Naquet en fait de même, en novembre 1874.



Joseph-Albert Vidal-Naquet (1862-1942)

Cet avoué marseillais fit ses études à Aix-en-Provence de 1880 à 1883.

Lauréat de la Faculté de Droit il fut le vice-président d'un cercle étudiant

(Collection Maître Alain Vidal-Naquet)

-Jules Lévi, fils du marchand de confection Isaac Lévi, est reçu avocat en 1884.

-Michel Milhaud est un temps avocat, avant d'être nommé, au début de 1891, avoué près le tribunal de la Seine ().

• **Les avoués**

-Salomon-Bessalel Bédarride, né à Aix en 1809, est l'un des principaux avoués de la ville et préside leur chambre plusieurs années. Le 12 août 1880, il reçoit la Légion d'honneur des mains de son frère Jassuda. Très aimé des membres de sa compagnie, ceux-ci organisent, en mars 1884, pour célébrer ses cinquante ans d'exercice, un banquet au Pont de Béraud avec illuminations et feu d'artifice ().

Abraham-Samuel Tedeschi, né à Marseille en 1849, fils d'un tapissier, s'installe à Aix comme avoué, vers 1880. Il y épouse, en 1894, Précieuse-Julie Montel, une fort jolie aixoise, fille d'un négociant ().

• **Les magistrats**

Durant la période étudiée, la Cour d'Aix compte quatre magistrats juifs :
-Charles-Fernand Alphandéry, né à Salon en 1837, y est avocat général de 1878 à 1882. Chargé du discours d'usage lors de la rentrée judiciaire de novembre 1879, il présente une solide étude du parlement de Provence au XVIème siècle que reproduit le Mémorial du 9 novembre 1879. Il est aussi l'auteur d'une notice historique sur la société de jurisprudence d'Aix (). Apprécié de ses supérieurs, républicain zélé, il est promu procureur général à Bourges en 1882, à Bordeaux en 1883, et conseiller à la Cour de cassation, le 3 mars 1894. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1882, et officier, le 5 juillet 1887 ().

-Ernest Valabrègue est né à Pont-Saint-Esprit, dans le Gard, en 1837. Conseiller à la Cour d'Aix, de 1881 à 1907, il s'y distingue par sa science juridique, sa grande érudition, comme par ses publications. Jouissant de l'estime de ses supérieurs, il reçoit la Légion d'honneur, le 16 octobre 1903, des mains du premier

président ().

-Edouard Lion est né en 1825, à Blamont, en Meurthe-et-Moselle. Conseiller à Aix de 1883 à 1896, il se fait remarquer par sa rare distinction, la conscience scrupuleuse avec laquelle il accomplit sa tâche et son dévouement politique, aussi est-il fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 octobre 1895 par le premier président de la Cour. Parfait homme du monde, plein d'humour, il est très aimé de ses collègues, indique son dossier ().

Benjamin Abram est, de décembre 1870 au mois d'août 1873, substitut au tribunal de Brignoles. Revenu ensuite à Aix, il assure les fonctions de juge suppléant, mais démissionne en octobre 1883 pour se consacrer au barreau et à la vie politique locale ().

• **Un agrégé de droit devenu procureur général**

Eliacin Naquet, né à Carpentras en 1843, est le frère d'Alfred Naquet, l'instigateur de la loi sur le divorce. Il fait de brillantes études à la faculté de droit d'Aix, puis à celle de Paris où il soutient sa thèse, en 1869. Admis à l'agrégation, en 1870, dès son premier concours, il est affecté à la faculté de Grenoble, en juin 1870, puis à celle d'Aix, en septembre 1871. Le 5 septembre 1883, il est promu procureur général à la Cour d'Aix ; un décret de 1903 lui confère, enfin, le titre de premier président honoraire. Plusieurs décorations récompensent cet éminent jurisconsulte, auteur d'une œuvre importante pour la science du droit : officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, commandeur du Mérite agricole, il est aussi grand officier de la Couronne d'Italie et du Medjidié ().

• **Un médecin**

Particulièrement méritant est le par-

(Suite) Les Juifs à Aix-en-Provence
au début de la IIIe République (1870-1894)

cours du docteur Joseph-Haim Lisbonne, premier médecin juif aixois. Né dans cette ville en 1815, il installe son cabinet rue Villeverte, vers 1840. En 1870, il est nommé médecin-chef de l'hôpital et de l'école des arts et métiers. Il décède le 18 mars 1898 ().

• **Un dentiste**

Dans les années 70, Abraham Cerf, établi, rue Saint-Férreol à Marseille, se présentant comme un «chirurgien et médecin-dentiste américain spécialiste», donne tous les jeudis des consultations à l'hôtel de la Mule Noire. Des encarts publicitaires dans le Mémorial assurent qu'il fournit «dents et dentiers à tous les prix». Il promet également la «guérison radicale des dents malades, en deux pansements, et l'extraction des dents sans douleur» ().

• **Un ingénieur civil et un conducteur des ponts et chaussées**

Emmanuel Lévy, ingénieur civil, né le 27 septembre 1829 à Mulhouse, s'est établi à Aix, vers 1860, où il épouse une fille du négociant Moïse Crémieu. Son dévouement envers sa cité d'adoption lui vaut la Légion d'honneur qu'il reçoit, le 16 février 1879, des mains de Moïse Laroque (). Léon-Jacob Mayer, conducteur des ponts et chaussées de 27 ans, figure sur les listes des électeurs aixois établies par le Consistoire en 1888 ().

• **Les jeunes enseignants**

En 1873, on note la présence d'un professeur de philosophie au collège d'Aix dénommé Moïse Léon Jarach, (fils d'Isaac et Rachel Jarach), natif du Piémont. Cette récurrence de prénoms hébraïques nous incline à penser qu'il pourrait être de confession juive (). En 1891, Pauline-Sephora Milhaud,

qui était surveillante au cours secondaire de jeunes filles, est nommée institutrice à Marseille ().

La même année, Elise-Rachel Bédaride est engagée pour enseigner le piano à l'école nationale de musique d'Aix ().

Ces deux jeunes filles, qui choisissent de travailler, appartiennent toutes deux à la petite bourgeoisie, leurs pères respectifs étant le tailleur et le comptable précités.

• **Un homme de Lettres**

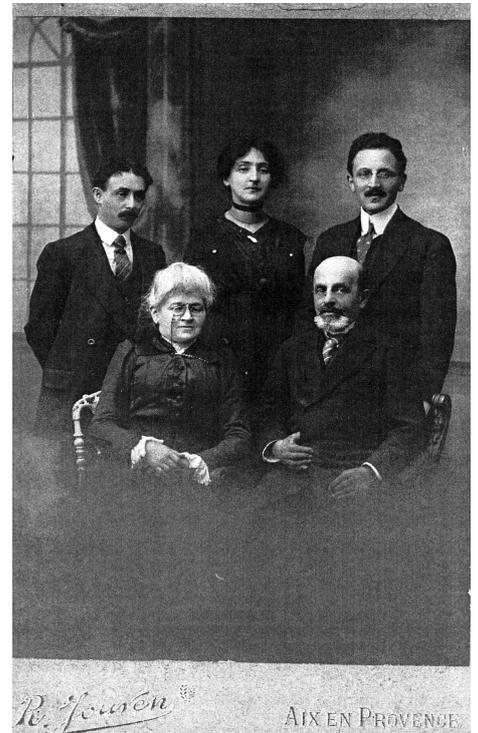
Le poète et écrivain Antony Valabrègue, né Aix en 1844, est devenu une personnalité parisienne. Le Mémorial reproduit quelques unes de ses compositions et tient informé les aixois de ses publications ou distinctions ().

• **Les rabbins**

Deux rabbins se succèdent :

-Benjamin Lyon, en exercice depuis 1846, démissionne à près de 80 ans et est remplacé, le 10 mai 1886, par Benoit Weill.

-Celui-ci est né en 1852, à Ribeauvillé, dans le Haut-Rhin. Marié à Rosine Grumbach, une alsacienne, le couple a trois enfants : Constance qui dirigera l'école normale de Draguignan, Robert, ingénieur issu de l'école nationale d'agriculture de Montpellier, participera à la mise au point de la fabrication de l'ypérite, tandis qu'Alfred deviendra ingénieur électricien. Le souvenir de Benoit Weill, qui demeure en fonction jusqu'à son décès en 1935, reste vivace chez les vieux judéo-comtadins. Ceux-ci lui sont reconnaissants d'avoir accepté d'appendre et de pratiquer leur rituel, avec des chants en hébreu mêlé de provençal ; aussi, sa tombe au cimetière d'Aix est-elle toujours honorée de petits cailloux ().



Le rabbin Benoit Weill (1852-1935) et sa famille.

A ses côtés, son épouse Rosine. Debout, de gauche à droite, ses enfants, Alfred, Constance et Robert (Collection Marc-Olivier Fohlen-Weill).

• **Les personnalités de passage**

-Gustave-Emmanuel Bédarides, un haut magistrat, commandeur de la Légion d'honneur, né à Aix en 1817, revient périodiquement en villégiature dans sa ville natale où il possède une bastide au quartier de la Torse. En octobre 1892, il assiste à la rentrée judiciaire de la Cour d'Aix. La presse locale suit avec fierté le parcours de ce juriste, nommé premier avocat général à la Cour de cassation en 1875, président de la chambre des requêtes en 1877, mais aussi vice-président du consistoire central en 1873 ().

Alfred Naquet, qui a été élu député d'Apt en 1871, puis sénateur du Vaucluse en 1883, séjourne occasionnellement chez son frère Eliacin ().

(Suite) Les Juifs à Aix-en-Provence
au début de la III^e République (1870-1894)

En mai 1873, Adolphe Crémieux, ancien ministre de la Justice, vient plaider à Aix ().

En juin 1875, M. Lévy, inspecteur général de l'Université, visite le collège d'Aix ().

En octobre 1885, Sarah Bernhardt joue Ruy Blas au théâtre d'Aix devant une salle comble, malgré le prix exorbitant des places ().

En 1894-1895, un ancien officier de l'armée coloniale, le commandant Georges Bloch, qui finira général, est en garnison à Aix. Beau-frère du maire Benjamin Abram – leurs

épouses sont sœurs – Georges Bloch est de toutes les mondanités ().

La communauté aixoise, au début de la III^e République, n'est donc pas monolithique ; si plusieurs de ses membres constitue une élite locale, certains se situent dans la petite bourgeoisie, tandis qu'apparaissent les traces d'un prolétariat immigré vivant dans des conditions précaires. La richesse de beaucoup de familles nous est confirmée par leur train de maison. En 1876, 31 personnes habitent un hôtel particulier de l'aristocratique quartier Mazarin ou du

cours Mirabeau ; en 1886, on en dénombre 34. Deux tiers des foyers emploient de la domesticité. Neuf possèdent deux bonnes ; le négociant Péraire et l'ingénieur Lévy en ont, chacun, trois ().

Bien intégrée économiquement et professionnellement, la communauté israélite aixoise peut jouer un rôle important dans la vie publique.

La 2^e partie de ce travail sera présentée dans le n° 54 de l'Echo des Carrières

Bibliographie

() Arch. com. Aix. F.I. art. 24, 25, 26, 27, 28. Ces chiffres n'englobent cependant pas les étudiants, les militaires en garnison, les personnes hospitalisées ou de passage, de confession juive.

() Cf. sur ce point le témoignage d'Armand Lunel qui souligne "l'étonnant quant à soi" des judéo-comtadins, leur "fierté ombreuse", leur conviction d'être des "aristocrates en face de la plèbe de leurs coreligionnaires", leur mépris des "Tudesques" (L'arche 26 septembre-25 octobre 1972, pp. 23-24).

() C. DEROBERT-RATEL, Choix d'un conjoint et stratégie matrimoniale dans la communauté israélite aixoise de 1792 à 1851, Archives juives n°32, 1, 1^{er} semestre 1999, pp. 93-94.

() Il s'agit du mariage, en 1889, de Léon-Aaron Milhaud, fils du sagataire de la communauté et de Lucie Dagar, une aixoise. Les parents du jeune homme n'ayant pas donné leur consentement, Léon-Aaron a dû leur faire expédier par un notaire trois actes respectueux avant de convoler (Arch. com. Aix. E.I. art. 89, fol. 46, n°91).

() Ce sont les mariages d'Elie Naquet et Miriam Péraire dont la mère est une Lisbonne, de Vidal Abensour avec Claire Cohen-Solal et de Paul-Mardochée Lunel avec Jezaina-Emilie d'Oliveira.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 73, fol. 54 v°, n°108.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 79, sup. fol. 2 v°,

n°5.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 87, fol. 21 v°, n° 42.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 90, fol. 44 v°, n°88.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 91, fol. 2 v°, n°7.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 91, fol. 17, n°33.

() Mémorial 14 juin 1885 et 29 septembre 1889.

() Arch. com. Aix. I.I. art. 16-11 mars 1874.

() Mémorial 6 septembre 1891 et 23 février 1896.

() Arch. nat. L.H. 1629/27.

() Mémorial 24 janvier 1892, 12 janvier et 23 février 1893.

() Arch. fac. de droit d'Aix.

() Méjanès. Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1881, p. 82 et 1895, p. 66.

() Arch. dép. Marseille. 118.V2 ; Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 92.

() Mémorial 21 mai et 17 décembre 1871, 12 juin et 5 décembre 1875.

() Mémorial 5-15-19 novembre 1871, 28 septembre 1872 ; Arch. com. Aix. E.I. art. 69, fol. 7, n°13.

() Mémorial 17 décembre 1871, 25 avril-12 décembre 1875, 16 février 1879 ; Arch. com. Aix. F.I. art. 22, fol. 169 et art. 28, fol. 120 ; I.I. art. 15-28 novembre 1873 ; I.I. art. 17-1^{er} février 1875.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 88, fol. 53 v°,

n°106 et F.I. art. 28, fol. 122 ; Arch. dép. Marseille. 118.V3.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 94, fol. 58 v°, n° 464 ; F.I. art. 28, fol. 123.

() Arch. com. Aix. I.I. art. 15-29 juillet 1873.

() Arch. com. Aix. I.I. art. 18-10 avril 1894.

() Arch. dép. Marseille. 118.V2. et V3.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 254.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 298 ; Mémorial 23 février 1893.

() Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1890, p. 123.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 224.

() Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1886, p. 101.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 433.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 27, fol. 394.

() Arch. com. Aix. E.I. art. 92, fol. 86, n°171.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 26, fol. 362 ; I.I. art. 15-11 juillet 1873 ; Mémorial 30 avril-7 mai 1876.

() Arch. com. Aix. I.I. art. 16-27 janvier 1874 ; Arch. dép. Aix. 3.U.I.366, n°74 ; Arch. dép. Marseille. 4.M.634.

() Arch. com. Aix. F.I. art. 27, fol. 370.

() Mémorial 21 avril 1872.

() Arch. dép. Marseille. 118.V2.

() Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1886, p. 73 ; Arch. dép. Marseille. 118.V2.

() Arch. com. Aix. I.I. art. 15-5 novembre 1872 et 31 janvier 1873 ; Mémorial 2 février

1873.

- () Arch. com. Aix. I.I. art. 15-15 février 1873 ; Mémorial 2 décembre 1877.
- () Mémorial 4 août 1872, 15 août 1875, 6 août 1876, 2 août 1891.
- () Mémorial 30 juillet 1871, 9 août 1874, 16 mars 1879, 27 juillet 1890, 9-12-30 juillet 1891, 29 juin et 27-30 juillet 1893, 1er juillet 1894.
- () Mémorial 29 août 1880, 13 août 1893, 11 mars 1894.
- () Eugène-Salomon Cahen est le fils du grand rabbin d'Alger auquel il dédie sa thèse.
- () Arch. faculté de droit d'Aix et bibliothèque universitaire de la faculté de droit.
- () Arch. dép. Marseille. I.M.718 ; Mémorial 6 décembre 1891.
- () R. KLOTZ, Les maires juifs d'Aix-en-Provence (1848-1896), Mairie d'Aix-en-Provence, 2000 et R. KLOTZ, La République guidait leurs pas, Berre-l'Étang, L'astrado, à paraître ; Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, t. XI, p. 63 ; Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, Flammarion, 1911, pp. 90-91 ; Mémorial 1er janvier 1865, 17 février 1878, et 5-12 février 1882.
- () Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, op. cit., 1901, p. 333 ; Arch. de l'ordre des avocats d'Aix.
- () R. KLOTZ, op. cit. ; R. KLOTZ, Benjamin Abram, L'écho des carrières n°18, 1er trimestre 1999, pp. 8-13 ; M. PROVENCE, Le cours Mirabeau, Aix-en-Provence, éd. du Bastidon, 1953, p. 133 ; Arch. de l'ordre des avocats ; Musée Arbaud. M.D.81, pp. 3-4 ; L'écho des Bouches-du-Rhône 2 décembre 1866 ; Mémorial 24 juillet 1881 et 8 mai 1938.
- () Arch. de l'ordre des avocats ; C. DEROBERT-RATEL, Le Bâtonnier Adrien Crémieu (1852-1936), La Gazette du Palais, 11-15 mai 2008, pp. 32-35.
- () Henri Heimann a dédié sa thèse à son grand-père, Jassuda Bédarride (H. HEIMANN, De l'organisation du travail - collèges d'artisans, corporations, syndicats professionnels, Thèse droit Aix, 1886).
- () Arch. nat. BB.6.II.521 ; Arch. de l'ordre des avocats ; Mémorial 31 octobre 1886.
- () Arch. de l'ordre des avocats ; Arch. dép. Marseille I 18.V.2 ; Mémorial 4 janvier 1891.
- () Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, t. V, p. 266 et t. XI, pp. 63-64 ; R. KLOTZ, op. cit. ; L'Univers israélite 17 avril 1884, p. 127 ; Mémorial 23 mars 1884 et 3 octobre 1886 ; L'écho des

Bouches-du-Rhône 3 octobre 1886.

- () Arch. com. Aix. E. I. art. 94, fol. 97 v°, n°192.
- () C.-F. ALPHANDERY, Notice historique sur la société de jurisprudence d'Aix. Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée de la société de jurisprudence d'Aix, le 13 avril 1863, Aix, Rémondet-Aubin, 1863.
- () Arch. nat. BB.6.II.619 ; Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, op. cit., 1901, pp. 21-22 ; Archives israélites 6 octobre 1910, pp. 315-316.
- () Arch. nat. BB.6.II.1265 et L.H. 2662/28 ; Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, op. cit., 1901, p. 1144 ; L'écho des Bouches-du-Rhône 13-27 novembre 1870 et 22 janvier 1871.
- () Arch. nat. BB.8.II.265 et 542 et L.H. 1644/7 ; Arch. dép. Marseille. I 18.V.3.
- () Mémorial 2 septembre 1883.
- () Cf. C. DEROBERT-RATEL, Eliacin Naquet (1843-1921) : un juriste au destin tourmenté, Aix, P.U.F., 2008.

29 juillet 1875, 3 mars 1878 ; Arch. dép. Marseille. I 18.V.2.

- () Arch. nat. L.H.1629/27 ; Arch. com. Aix. E. I. 64, fol. 17 v°, n°34.
- () Arch. dép. Marseille. I 18.V.3.
- () Arch. com. Aix. E. I. 73, fol. 24, n°47.
- () Mémorial 13 septembre 1891.
- () Arch. com. Aix. R.3. art. 20 ; Mémorial 13 août 1893.
- () Mémorial 19 octobre 1873, 1er février 1880, 10 août 1884, 20 mai 1888, 20 juillet-16 février 1890, 24 janvier 1892.
- () Collection Marc-Oliver FOLHLEN-WEILL.
- () Arch. nat. BB.6.II.26 ; Mémorial 30 novembre 1873, 14 novembre 1875, 17 décembre 1876, 3-6 mars et 20 octobre 1892 ; Provence 26 août 1883 ; Archives israélites 8 juin 1899, pp. 186-187.
- () Mémorial 31 octobre 1875, 19 octobre 1879, 11 janvier et 20 septembre 1885, 12 avril 1894.
- () Mémorial 11 mai 1873.
- () Mémorial 27 juin 1875.

possibilité de mettre une photo

- () L'écho des Bouches-du-Rhône 26 août 1860, 13 mai 1866, 8 mai-9 octobre 1870 ; Mémorial 9 octobre 1870 et 20 mars 1898 ; Arch. com. Aix. I.I. art. 49, fol. 41 v°.
- () Mémorial 14 janvier 1874, 24 janvier et

- () Mondain 23-29 octobre 1885.
- () Mémorial 20 septembre 1894.
- () Arch. com. Aix. F.I. art. 24, fol. 103 et 448 et art. 27.